

ter des grandes richesses, et je te ferai faire un étui d'or pour cacher le boudin. — Gardez-vous en bien, reprit la femme, car je me tuerais s'il fallait vivre avec ce boudin à mon nez; croyez-moi, il nous reste un souhait à faire; laissez-le moi, ou je vais me jeter par la fenêtre. En disant ces paroles, elle courut ouvrir la fenêtre, et son mari qui l'aimait, lui cria: Arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter tout ce que tu voudras. — Eh bien, dit la femme, je souhaite que le boudin tombe à terre. Dans le moment le boudin tomba, et la femme qui avait de l'esprit, dit à son mari: La fée s'est moquée de nous, et elle a eu raison. Peut-être aurions nous été plus malheureux étant riches, que nous ne le sommes à présent. Crois-moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prenons les choses comme il plaira à Dieu de nous les envoyer. En attendant, soupçons avec notre boudin! puisqu'il ne nous reste que cela de nos souhaits. Le mari pensa que sa femme avait raison; ils soupèrent gaiement et ne s'embarrassèrent plus des choses qu'ils avaient eu dessein de souhaiter.